

Dóra Székesi

Université de Szeged – École doctorale de littérature

Littérature française

Thèse dirigée par **Olga Penke**

2012

**La représentation de l’homme
dans la philosophie de nature de Diderot**

Les objectifs et les résultats principaux de la thèse

D'après Diderot, l'homme, un être purement matériel, fait partie intégrante de l'immense océan de matière du grand Tout qui est en constante évolution. La notion de « Tout » désigne à la fois l'univers et les êtres, ainsi que l'homme dont les molécules, les fibres et les organes, liés les uns aux autres, composent avec d'autres espèces le seul individu, le grand Tout. L'organisme humain constitue également un réseau sensible de rapports, susceptible de recevoir plusieurs impressions à la fois. Ses sensations s'arrangent dans des faisceaux, car l'assemblage en faisceaux des brins du corps construisent les organes et puis l'organisme selon la conception de l'époque. Les impressions produisent les sensations qui sont transmises à l'origine du réseau, c'est-à-dire au cerveau. L'homme réagit : il compare les sensations, il acquiert par succession la faculté de la mémoire, la conscience et la réflexion, il raisonne, il juge et exprime ses idées en forme de signes, de gestes et de sons. Diderot présente ces idées et ces processus à l'aide des images sensibles dont l'étude et l'analyse constituent l'objectif de notre thèse.

Le corpus étudié de la thèse

Diderot, contrairement à ses contemporains, ne rédige aucun traité et ne fournit aucune réponse ultime ou définition précise sur l'homme, pourtant les pensées apparemment disparates et éparpillées de ses textes constituent une image cohérente sur l'homme. Dans notre thèse, nous avons été obligés de circonscrire le corpus des ouvrages étudiés, tout en sachant que même l'utilisation du mot *ouvrage* – revêtu d'une connotation « achevée » – n'est pas pertinente à propos de l'écriture diderotienne, puisque ses textes, au lieu de former chacun une unité close et à part, s'ouvrent les uns dans les autres et se répondent les uns aux autres. L'idéal serait de prendre l'œuvre entière en considération, mais vu l'impossibilité évidente de l'entreprise, nous avons choisi des textes dans lesquels le développement des idées de Diderot sur l'homme et la nature se dessinent d'une manière sensible.

Les textes choisis se trouvent à l'intersection de la littérature, de la philosophie et d'autres domaines scientifiques. Ils montrent bien le développement des idées de Diderot, ils sont liés par leur thématique ainsi que par leur langue imagée. Les *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1754) offrent une introduction à la méthodologie expérimentale de Diderot. La *Lettre sur les aveugles* (1749) peut être considérée comme un texte de base dont les interrogations réapparaissent dans la *Lettre sur les sourds et muets* (1751), et puis sous une forme plus complexe dans la trilogie du *Rêve de d'Alembert*. Pendant que le lecteur arrive du

monde de Saunderson à l'univers de D'Alembert – du mathématicien aveugle et moribond au mathématicien malade et rêveur – les idées principales du matérialisme de Diderot s'épanouissent progressivement. Au *Rêve de d'Alembert* s'attache étroitement l'ouvrage intitulé *Éléments de physiologie* (1774-1781), regardé d'ailleurs comme complément ou notes de la trilogie. En dehors des ouvrages cités, d'autres écrits sont également dignes d'attention du point de vue de notre thèse : certains articles de l'*Encyclopédie*, quelques textes sur l'esthétique, sur le théâtre et sur la philosophie de morale de Diderot.

La nouvelle écriture philosophique de Diderot – une philosophie en images

L'originalité des textes de Diderot est attribuable, entre autres, à l'expression des ses pensées par des moyens étonnants même aux yeux de ses contemporains. L'expression par des images constitue l'une des caractéristiques essentielles de ses procédés d'écriture. Il trouve que le langage décrivant les faits et les résultats scientifiques de son époque n'est pas assez expressif pour saisir l'essence de l'être humain. Il considère la science de l'homme et de la nature aussi passagère que le langage qu'elle utilise. D'après la philosophie de Diderot, ce n'est que l'ordre momentanée de l'univers que nous percevons lors de l'observation et l'interprétation des phénomènes de la nature. Par conséquent, nous ne pouvons avoir que des hypothèses sur l'évolution de l'ordre général du Tout, ce dynamisme éternel, univers infini et atemporel. Chez Diderot, la réflexion sur la nature et sur l'homme se fait beaucoup par langage poétique, ou plus précisément, elle s'accompagne souvent d'un travail de construction d'images.

Le but de notre thèse est de dresser le réseau des images et des notions, ainsi que leur éventuels rapports, utilisées par Diderot pour écrire sur les facultés humaines (perception, réflexion, imagination, mémoire) et sur la formation de la personnalité. Nous nous servons du terme « image » en tant que synonyme de métaphore conformément à l'usage contemporaine car, d'après l'article « Métaphore » de l'*Encyclopédie*, la métaphore se définit comme « image sensible ».

L'expression en images reflète le fonctionnement de l'entendement humain qui doit gérer une foule de perceptions et d'idées à la fois. L'esprit humain doit ranger et puis synthétiser les sensations simultanées provenant de différents organes sensoriels ainsi que les idées qui en naissent. De même, les rapports entre ces sensations et idées doivent être également découverts, puisque dans la conception de Diderot, les opérations de l'esprit concernent les rapports entre les perceptions et les idées. La langue imagée s'avère l'un des moyens les plus énergiques et les plus puissants de la communication grâce à son pouvoir de

représenter à la fois et en unité ce que le discours linéaire et articulé décompose et distribue en parties.

Le rôle de l'imagination et d'autres facultés dans l'interprétation de la nature

Selon Diderot, les écrivains à imagination vive ont pour tâche de créer des ouvrages en utilisant des moyens d'expression qui sortent de l'ordinaire, et de surmonter ainsi les obstacles dûs à la pauvreté de la langue. Pour lui, le discours en images est un mode d'expression métaphorique qui agit sur plusieurs sens en même temps. Pour la première fois, Diderot mentionne la notion de métaphore dans sa *Lettre sur les aveugles*, et la développe plus tard, à propos de l'hiéroglyphe et de l'emblème, dans la *Lettre sur les sourds et muets*. Par « hiéroglyphe », il entend une compression linguistique, une superposition de sens qui augmente l'expressivité du texte poétique et frappe l'imagination du lecteur en rapprochant le langage et la pensée. L'hiéroglyphe comporte un germe d'énergie prêt à se déployer dans l'imagination du lecteur (idéal) qui interprète les phénomènes de la nature. L'interprète de la nature, ou bien l'homme qui réfléchit, émet et communique ses hypothèses et crée ses analogies sous forme d'images. Diderot réhabilite l'imagination et attribue un rôle beaucoup plus décisif à cette capacité par rapport à ses contemporains : d'après lui sans cette qualité on n'est ni poète, ni être raisonnable, ni homme.

Diderot met au premier plan certaines aptitudes et méthodes relatives à l'interprétation de la nature. Avant tout, l'imagination vive permet de voir les rapports entre les phénomènes inconnus auparavant. L'imagination est la qualité qui distingue l'homme de génie de l'homme ordinaire. Le génie est plus apte à connaître le monde parce qu'il aperçoit des rapports inaperçus et éloignés qu'un homme ordinaire ne voit pas, et exprime ses pensées sous forme de métaphores et de comparaisons plus hardies et plus originales. D'autres capacités, que Diderot trouve indispensables pour mieux connaître l'homme et la nature, se montrent également plus puissantes chez le génie : notamment l'esprit observateur, l'esprit prophétique, l'esprit de combinaison et la sensibilité.

La perception et la réflexion : les images de l'horloge ambulante, du clavecin sensible et de la serinette

Les capacités et les qualités de l'homme conçu comme être matériel sont bien évidemment influencées par sa physiologie. Diderot explique tout à travers la matière et le corps. C'est la raison pour laquelle sa philosophie est nommée « physiologiste ». Dans notre thèse nous étudions les images à l'aide desquelles Diderot illustre le fonctionnement de l'organisme

humain. Le processus de la perception et de la réflexion est représenté par les images de l'horloge ambulante, du clavecin sensible et de la serinette. Dans la *Lettre sur les sourds et muets*, la distinction cartésienne entre l'âme et le corps n'est pas encore oblitérée par Diderot. Dans *Le Rêve de d'Alembert*, il développe sa critique du modèle mécanique de l'horloge proposé par Descartes, et explique ce qu'est l'être sentant en choisissant comme modèles du vivant le clavecin et la serinette. Les perceptions sont produites quand les cordes de l'horloge ambulante ou du clavecin – qui correspondent aux fibres nerveuses du corps – sont tirées ou pincées, autrement dit, quand certaines pressions produisent un effet sur l'organisme humain. Les perceptions donnent naissance à des idées qui sont représentées par des sons. La petite figure attentive de l'horloge ambulante – le musicien qui écoute si son instrument est bien accordé – ressemble à s'y méprendre à l'âme pensante cartésienne. Comme si la petite figure qui orne l'horloge ne faisait pas partie intégrante de la boîte. Pourtant, le clavecin sensible, doué de la faculté de réfléchir, fait allusion à un organisme humain qui est en même temps le musicien et l'instrument, qui a la conscience du son qu'il rend et la mémoire qui lie ces sons. À l'aide de l'image de la serinette, Diderot met beaucoup plus l'accent sur l'aspect matériel de l'organisme humain. Les êtres vivants, y compris l'homme tout entier, sont réductibles à la matière et à la principale propriété de celle-ci, à savoir la sensibilité. À la différence de l'animal, l'homme, grâce aux capacités intellectuelles de son cerveau, est un être organiquement plus complexe et doué de la faculté de réfléchir.

La question de la perception et de l'expression: voir par la peau, entendre par les couleurs, parler par le corps

La description de l'image de l'horloge ambulante et du clavecin sensible débouche sur le problème de l'expression des perceptions et des idées, autrement dit, sur l'impossibilité de la reformulation de nos idées par l'intermédiaire des signes linguistiques. Le développement successif du discours n'est pas susceptible de communiquer la foule d'idées qui préoccupe l'esprit humain en même temps. La langue n'est pas apte à exprimer directement et en entier la perception instantanée, et elle ne représente pas la réflexion. Toutefois, selon Diderot, il existe des moyens d'expression qui communiquent mieux l'unité de l'esprit humain. Il énumère parmi ces procédés la langue métaphorique des aveugles et le langage gestuel des sourds et muets. Diderot considère les connaissances et les expressions des aveugles plus fiables, car ils s'appuient sur la combinaison des points palpables, plus exactement sur des sensations du toucher pour former leurs idées. Dans la *Lettre sur les aveugles*, le philosophe propose l'introduction d'un système langagier pour la langue du toucher des mains, des doigts

et de la peau ainsi que l'élaboration de la grammaire et la rédaction des dictionnaires de cette langue. De même, dans sa *Lettre sur les sourds et muets*, il souligne l'importance du toucher qu'il considère le plus sage et le plus profond parmi les sens.

Diderot insiste sur l'importance de la langue du toucher à propos de la cécité, alors qu'il aborde le sujet de la langue des couleurs et du clavecin oculaire du Père Castel en rapport avec la surdité. Il souligne que ce n'est pas nécessairement un désavantage si un organe de sens nous manque et un avantage si nous disposons de tous nos sens. Les aveugles et les sourds et muets doivent avoir recours à des moyens de communication inhabituels. Les liaisons qu'ils perçoivent entre les phénomènes sont inconnues de ceux qui voient et qui entendent. Ils doivent également trouver les formes adéquates pour énoncer leurs idées. Diderot ne saurait pas trop insister sur l'idée que le langage du corps des sourds et muets fait voir en entier ce que la parole décompose en parties.

La question de l'identité : l'essaim d'abeilles, l'esprit monastique et la toile d'araignée

Dans la philosophie de Diderot, c'est la faculté de la mémoire qui est responsable pour l'enchaînement des sensations ainsi que pour la formation de l'identité personnelle. Diderot présente cette faculté organique au travers du modèle du clavecin sensible : la mémoire lie les sons dans le clavecin considéré comme « instrument-philosophe », et puis elle produit et conserve la mélodie. Le pincement et le frémissement des cordes correspondent à la formation des sensations. Les perceptions simultanées que nos sens nous livrent entraînent la naissance de plusieurs idées, dont la liaison et le rangement est la tâche de la mémoire. C'est grâce à cette faculté que l'homme se perçoit toujours le même, dispose d'une identité personnelle unique et devient conscient de son existence. La mémoire constitue le soi, elle est la liaison de tout ce qu'on a été dans un instant à tout ce qu'on a été dans le moment suivant. L'enchaînement des sensations par la mémoire permet à l'homme de rappeler tout ce qu'il a senti pendant sa vie et d'avoir son histoire individuelle. En effet, chaque individu emmagasine des sensations qu'il éprouve, et celles-ci forment pour chacun un tout unique et vivant.

Diderot conçoit l'homme comme la combinaison de molécules sensibles et vivantes qui communiquent leur sensibilité et se dissolvent dans l'unité de l'organisme entier. À l'aide de l'image de l'essaim d'abeilles, Diderot illustre la formation du corps de l'être vivant : les points sensibles du corps – qui correspondent aux abeilles – se combinent et se mettent en faisceaux de fibres afin de former les organes et construire ainsi le corps entier, pensé sur le modèle de l'essaim. En effet, chaque organe est comme un animal propre dans l'animal, chacun a son plaisir et sa douleur, ses volontés et ses sensations. Les parties constituant

l'ensemble ou bien l'assemblage, n'arrêtent pas d'exercer leurs fonctions propres, et en se liant l'une à l'autre elles créent en même temps de la continuité, de l'unité et de l'identité. Dans la suite du *Rêve de d'Alembert*, Julie de Lespinasse invoque la métaphore de l'esprit monastique pour reformuler ce qu'elle comprend de l'essaim d'abeilles. Les abeilles se succèdent et se remplacent dans la grappe qui reste pourtant la même. C'est aussi ce que font les moines dans le monastère. L'esprit monastique se conserve parce que le monastère se refait peu à peu : « quand il entre un moine nouveau, il en trouve une centaine de vieux qui l'entraînent à penser et sentir comme eux ». Qu'est-ce qui explique pourtant l'unité du moi, la formation de l'identité personnelle de l'homme si toutes ses molécules remplissent leurs fonctions isolément ? Outre la mémoire, Diderot trouve également indispensable le rôle du temps au sujet de l'identité personnelle et de la conscience. L'image du monastère illustre le rapport entre le temps et l'identité du moi. À l'instar des moines du monastère, les molécules de l'organisme se remplacent peu à peu, c'est ainsi que l'homme se perçoit toujours le même.

Dans la conception de Diderot les individus forment un tout holistique et infini. Les êtres n'existent pas en soi mais sont liés entre eux par une infinité de relations. L'image de la toile d'araignée – étroitement liée à celle de l'essaim et du monastère – présente bien le grand Tout, constitué de relations entre ses parties, ainsi que le moi de l'être humain qui est d'une nature pareille, à savoir, relationnelle. Dans son rêve, D'Alembert compare l'organisme humain à la toile d'araignée. En effet, cette figure littéraire puise son origine dans la science médicale, et plus particulièrement dans les recherches sur le cerveau et sur le cœur menées en Angleterre par Thomas Willis au XVII^e siècle. Selon une hypothèse, toutes les membranes du corps dérivent des méninges. De cette manière, s'impose chez Willis l'idée que part du cerveau un réseau de fibres qui s'entrecroisent, comme part du cœur un réseau de veines qui communiquent les unes avec les autres. Le cerveau se trouve à l'origine du réseau : tous les fils partent de là et toutes les sensations y aboutissent. La toile d'araignée et l'essaim d'abeilles sont des figures assez communes dans la littérature de l'époque : elles expliquent la formation de l'être sur le plan de la physiologie et annulent l'idée de l'âme comme principe divin et immatériel.

La métaphore de la toile d'araignée assume plusieurs fonctions dans l'écriture diderotienne : elle est présente aussi bien au niveau de l'individu, qu'au niveau du monde et du texte. Diderot l'emploie pour décrire les rapports entre l'organisme humain, les phénomènes de la nature et la structure de ses textes. De même, la liaison des notions traitées dans notre thèse pourraient être représentée sous la forme d'une toile d'araignée. En désignant différents chemins possibles entre certains nœuds (de notion), notre but est de dresser une

partie de la toile de notions des ouvrages philosophiques de Diderot que nous avons choisis. En premier lieu, nous traitons des notions du point de vue de la philosophie de la nature, mais nous l'étendons brièvement sur les aspects moraux aussi.

La nature – vue comme l'ensemble infini et ouvert de parties étroitement mais fortuitement liées – est en fermentation constante. Aussitôt qu'un élément subit des changements, le tout se reconstitue et la relation entre les parties se modifie. L'homme change sans cesse, et même si l'équilibre total et définitif n'est jamais atteint, le changement perpétuel comprend des équilibres et des états de repos. Le fonctionnement de la nature et de l'homme se caractérise tant par la permanence que par la mobilité. Au lieu d'être un tout *un*, figé et immobile dans sa solitude, l'homme constitue une multiplicité dynamique, un tout en transformation continue qui est à la fois lui-même et son contraire, une combinaison d'éléments nécessaires et aléatoires. Ce modèle « fluide » de la nature et de l'homme diffère des vues en mécanique solides généralement acceptées par des savants du XVIII^e siècle, selon lesquelles tout est déterminé, intelligible et prévisible dans le monde, tout se passe nécessairement comme il faut et il n'y a pas de hasard. Par contre, pour Diderot, le grand Tout renferme nécessairement une portion d'aléatoire et d'imprévisibilité.

La notion du monstre dans la philosophie de nature de Diderot : l'image de polype d'eau douce et le laboratoire des monstres du *Rêve de d'Alembert*

Selon Diderot ceux qui interprètent les phénomènes de la nature doivent franchir les limites de leurs connaissances et être capables de penser sur les bords du pensable actuel. De plus, s'ils souhaitent réfléchir sur l'évolution possible de la nature, ils doivent également modifier leur rapport à l'espace et au temps. La pensée de l'interprète de la nature doit être pareille à la matière qui constitue la nature : c'est-à-dire vivante et en mouvement. Dans notre thèse, nous examinons comment Diderot veut (faire) comprendre le cours général des phénomènes de la nature par l'étude des cas monstrueux et pathologiques. Pour Diderot, le monstre devient révélateur de l'ordre général, d'une nature sous-jacente, complexe, continue et aléatoire qui se trouve derrière les phénomènes observables de l'ordre subsistant. À la différence du cas général, le cas monstrueux permet de voir plus de rapports dans le réseau complexe de causes et d'effets. L'aveugle mathématicien, le moribond Saunderson et l'autre mathématicien, D'Alembert qui rêve, voient d'autres liaisons entre les choses que les hommes qui sont dans un état d'âme et de corps normal. À propos de la monstruosité, Diderot réfléchit sur des questions telles que la formation de la vie, la perception de la réalité, l'expression des idées par des signes linguistiques, la différence entre les deux sexes, etc.

Dans *Le Rêve de d'Alembert*, Mademoiselle Lespinasse et Bordeu dépeignent un défilé de monstres de toutes sortes : on y retrouve des monstres physiologiques (comme des siamoises et des hermaphrodites), des monstres mythiques (tels cyclopes et chèvre-pieds) ainsi que d'autres monstres imaginaires (par exemple des polypes humains). Parfois les monstres imaginaires de Diderot se trouvent « réalisés » dans des corps monstrueux vivants (polypes humains – siamoises). D'où vient que la frontière entre l'imagination et la réalité s'estompe. Parmi les phénomènes de monstruosité Diderot met en relief l'hydre d'eau douce, autrement dit le polype, un être intermédiaire entre le végétal et l'animal, un archétype du vivant, d'une part, et une analogie appliquée au niveau du texte diderotien, d'autre part. Certains chercheurs emploient le terme d'« écriture monstrueuse » pour caractériser le texte diderotien qui fonctionne sur le modèle biologique du polype. L'étiquette de « texte polypeux » n'est pas collée arbitrairement sur l'œuvre de Diderot, car c'est l'auteur lui-même qui souligne au sujet du style que l'argument du poète est une espèce de polype qui, une fois divisée, donnerait naissance à une quantité d'animaux.

Des polypes humains sont produits dans le laboratoire des monstres de Julie et de Bordeu aussi. Qui plus est, ils trouvent des homologues réels, par exemple des jumelles siamoises hongroises de Szőny. Les lecteurs du *Rêve* peuvent avoir la forte impression de se trouver dans des expériences tératologiques ou génétiques, mais au XVIII^e siècle. Julie Lespinasse et Bordeu enlèvent, doublent et dérangent les fibres des organismes et créent ainsi dans leur imagination des êtres à deux têtes, quatre oreilles, dont les bras s'attachent au corps et les organes sont collés les uns aux autres. Pour Diderot, ce n'est pas le cours ordinaire de la nature que le monstre trouble – comme ce fut la vue généralement acceptée au XVIII^e siècle – mais le système des hommes de science qui ont une prédilection pour classer les *lusus naturae*. Diderot pense que les étranges composés que la nature en constante fermentation amène avec le temps peuvent certainement excéder les possibilités de l'esprit humain.

Les conséquences morales de la conception de l'homme matérialiste de Diderot

L'enjeu de la réflexion de Diderot sur le monstre n'est pas seulement physiologique mais aussi moral. Bien qu'il ne remette pas en cause la nécessité des normes sociales, il affirme que les lois civiles et religieuses doivent être en harmonie avec la nature et avec la nature de l'homme. Comme pour ses contemporains, la définition du fondement de la morale constitue un grand défi pour Diderot aussi. Il pense qu'au lieu des explications transcendantales, la morale doit reposer sur un fondement scientifique, plus exactement sur la science générale de l'homme. Un recours aux sciences de la nature est indispensable : afin d'élaborer une bonne

morale il faut être anatomiste, naturaliste, physiologiste et médecin en même temps. Dans le *Supplément au voyage de Bougainville* et dans le *Neveu de Rameau*, Diderot présente les effets néfastes de l'inadéquation des lois sociales et de la nature humaine sur l'âme et le corps de l'homme. Les législations absurdes peuvent pervertir l'homme et en faire un criminel et un monstre moral.

Au début de sa carrière, Diderot croit à l'existence d'une morale universelle, valable partout et de tout temps, mais sa conviction est ébranlée plus tard. Même s'il trouve toujours que la morale doit avoir un fondement physiologique, il considère la nature et l'organisme de l'homme trop complexe et variable pour construire une morale universelle là-dessus. La singularité du Neveu rompt l'uniformité monotone de la normativité sociale, et incarne un contre-exemple de la morale universelle. Celle-ci se révèle insuffisante devant le problème de l'original et du génie, à qui les règles générales ne s'appliquent pas. La diversité et la variabilité de l'organisme humain s'opposent à la rigidité des systèmes moraux. Le Neveu incarne la pluralité, la variabilité et l'ambiguïté de l'identité personnelle. Diderot nous permet de réfléchir sur la relativité de la morale, la complexité des choses et la pluralité des points de vue. De plus, il accentue que la discussion sur la morale – loin d'être l'expression des jugements – est un échange continu d'idées.

L'écriture diderotienne

Dans notre thèse, nous avons étudié les idées de Diderot sur l'homme ainsi que les moyens d'expression dont il se sert pour aborder ces sujets. Notre objectif était d'analyser les procédés discursifs qui permettent au philosophe d'éviter la formulation des réponses définitives, de remettre en cause les connaissances existantes et d'approcher de multiples points de vue les phénomènes de la vie. C'était premièrement à l'aide des images textuelles de ses écrits philosophiques que nous avons présenté la vivacité et la flexibilité de sa pensée. Certes, ces images ne font qu'une partie de l'ensemble des différentes formes d'expression (telles que le dialogue, la lettre, le commentaire ou le rêve) qui sont propres à transmettre ses pensées échappées du contrôle de la raison et à stimuler l'association hardie de ses idées. À l'instar des liens entre les éléments constitutifs du corps humain, les textes de Diderot entrent en dialogue l'un avec l'autre pour parler de la vie et de l'homme dans le texte-corps diderotien.

Publications concernant le sujet de la thèse :

"Texte-corps. Le texte comme corps vivant dans *Jacques le fataliste et son maître* de Diderot", *Acta Romanica*, Tomus XXIV, "Textes et contextes", Szeged, JATEPress, 2005, p. 51-58.

"Le corps vivant diderotien", *Acta Romanica*, Tomus XXV, "Lignes de fuite", Szeged, JATEPress, 2007, p. 23-28.

"Mémoire et temporalité dans *Le Rêve de d'Alembert* et les *Éléments de physiologie* de Diderot", *Le Passé dans le présent, le présent dans le passé*, Séminaire doctoral (Szeged, les 25 et 26 octobre 2007), Szeged, JATEPress, 2008, p. 47-51.

"La (dé)monstration du vivant dans *Le Rêve de d'Alembert* de Diderot", *Acta Romanica*, Tomus XXVI, "Varia", Szeged, JATEPress, 2009, p. 75-80.

"S'écire soi-même dans l'autre. L'analyse de l'*Essai sur Sénèque* de Diderot en tant que livre-rhizome d'après Gilles Deleuze", *Écritures de soi*, Veszprém, Pannon Egyetemi Kiadó, 2009, p. 151-158.

"Diderot anthropologue, (musicologue et linguiste?). Analyse du *Neveu de Rameau*", *La perspective interdisciplinaire des études françaises et francophones*, édité par Anna Kieliszczyk et Ewa Pilecka, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 2009, p. 309-314.

"Voir par la peau et parler par le corps. Les aveugles et les sourds et muets dans l'épistémologie de Diderot", *Acta Romanica*, Tomus XXVII, "Studia Iuvenum", Szeged, JATEPress, 2010, p. 81-92.

"Képekben kibontakozó filozófia: Analógiák Diderot *D'Alembert álma* című művében", *Különbség. Filozófiai folyóirat*, Szeged, JATEPress, 2011, p. 131-143.

"Az emberi elme működése, a valóság érzékelése és nyelvi reprezentációja, az emberek közötti kommunikáció Diderot első filozófiai írásaiban", in *A varázsgyűrűtől az interkonfesszionális kommunikációig. Információtudományi metszéspontok bölcsészeti megközelítésben*, rédigé par Zsófia Anna Tóth, Szeged, Primaware, 2011, p. 19-26.

"La notion de génie dans la pensée de Diderot", *Acta Romanica*, Tomus XXVIII, "Studia Iuvenum", Szeged, JATEPress, 2012, p. 31-40.

À paraître:

"The Diderot Freak Show. Monster Laboratory in *D'Alembert's Dream*", in *Making Monstrosity. Exploring the Cultural History of Continental European Freak Shows and 'Enfreakment'*, eds. Anna Kérchy and Andrea Zittlau, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2012.

"A képzelet jelentősége Diderot filozófiájában", in *Felvilágosodás – Lumières – Enlightenment*, I. kötet, "Képek, szövegek, olvasatok" (szerk. Kovács Katalin, Penke Olga, Szász Géza), Szeged, JATEPress, 2012.